



CLASSES EN LUTTE

Bulletin de la fédération CNT des Travailleurs-euses de l'éducation

n°245, hebdomadaire, lundi 8 juin 2020

A nos lectrices et lecteurs

Classes-En-Lutte poursuit sa parution hebdomadaire jusqu'en Juillet. **Télé-foutage-de-gueule**, avec le **déconfinement**, devient aléatoire. Mais, l'essentiel de l'actualité est toujours à lire en Une de notre site !

La Mauvaise Herbe n°6
la revue de la Cnt-éducation
Abonnez-vous !

Bulletin dans la rubrique dédiée
sur le site cnt-f.org/fte



Préavis de grève

La CNT éducation dépose chaque semaine des préavis de grève pour soutenir les mobilisations des personnels. Ces préavis couvrent tous les personnels au niveau local comme national. Ces préavis peuvent servir à défendre des élèves menacés d'expulsion pour défaut de papiers.

Pour nous contacter :
07 82 14 98 31

Présentiel, distanciel

L'école en alternance

Mardi 16 juin : Hôpital-Education, mobilisation !



"Créer, réinventer, réduire la distance", page 2

Des milliers de manifestant.es
contre les violences policières,
page 2

Le 2 juin, l'accélération lente des réouvertures des établissements s'est poursuivie avec les collèges et les lycées pro. en zones oranges. L'accueil jongle entre *présentiel* et *distanciel*. Chaque bahut l'organise à sa sauce : "un jour sur deux, deux niveaux par jour" pour un collège parisien ; "deux heures tous les jours" dans un lycée pro du 93 ; reprise "par tranches de trois heures" à Bordeaux... Il y a même des chef.fes d'établissement qui mettent la pression pour que les profs jouent les remplaçant.es dans une autre discipline. Les EDT, Emplois Du Temps

sont à semaine variable, comme l'accueil des élèves à temps partiel du primaire au lycée pro. C'est l'école en alternance, maison, pas maison. Heureusement des collègues inventent (lire page 2) ; d'autres, profs ou élèves, sont aussi content.es de retourner à l'école même à temps incomplet. Si "l'école à distance" s'est faite un peu créatrice, le retour dans une "école-sous-covid" peut aussi être bénéfique. Sans chefs sur le dos et injonctions permanentes, l'école d'après peut reprendre alors quelques couleurs et humanités.

Le 16 juin en grève avec les personnels de santé pour défendre l'hôpital public, les biens communs. La CNT appelle l'ensemble des secteurs du public comme du privé à se joindre à la manifestation nationale (<http://www.cnt-f.org/manifestation-nationale-de-la-sante-le-16-juin.html>). L'argent, il y en a... pas pour les actionnaires... pour les services publics.

Lire sur notre site éducation : <http://www.cnt-f.org/fte/2020/06/06/mardi-16-juin-en-greve-avec-les-soignant-es/>

Créer, réinventer, réduire la distance

Silence, on tourne ! Le ministère de l'Éducation Nationale agite ses annonces publicitaires, tel un directeur artistique : l'enseignement à distance ? Une merveille. L'école du futur, le nouveau credo de M. Blanquer. La reprise de l'école ? Indispensable. Tous les élèves retourneront en classe d'ici à la fin de l'année scolaire.

L'horizon est d'autant plus clair que depuis près de trois mois, il n'a jamais été question de concerter les équipes éducatives, ni même les parents.

Et tant pis si on ne comprend rien à ce scénario fantoche...

En effet, la mise en scène est complexe et varie en fonction : des choix d'ouvertures d'écoles retenus par telle ou telle municipalité (capacité d'accueil lié au protocole sanitaire, nombre d'agents disponibles...) ; des caprices, exigences des imprésarios que sont les recteurs, rectrices, inspecteurs et inspectrices de circonscription ; de l'habileté des directeurs et directrices d'écoles à jouer d'effets spéciaux pour limiter les inquiétudes des parents sur une étrange reprise qui ne concerne que les élèves dits prioritaires. Et nous, enseignant.e.s, AESH, ATSEM, agents de la ville devrions être les comédien.ne.s de cette série Z ? (...)

**Il est de temps de quitter le plateau
et de réécrire le scénario !**

A distance de mes élèves, plusieurs évidences s'imposent : garder trace de leurs écrits, de leurs échanges. Je me rends compte, au travers du blog, que certain.e.s d'entre eux s'échappent de la consigne donnée et produisent des textes libres. Je les publie. Mon blog devient petit à petit le leur. J'essaie de prendre en compte leurs propositions. Nourris des échanges avec quelques collègues,

j'encourage les productions plastiques.

Il m'arrive de leur remettre des enveloppes dans leur boîte aux lettres. J'en profite une fois pour y glisser un pain de pâte à modeler, une autre fois pour faire tourner leurs livres (...) J'ai donc parfois l'occasion de voir les parents et, parfois furtivement, un.e de mes élèves.

Sans vraiment l'avoir anticipé, la distance se réduit, les échanges au pied de l'immeuble ou à travers une grille se multiplient.

Au détour d'une tournée à vélo, je tâte le terrain, leur demande ce qu'ils et elles pensent d'une sortie au parc. Ça enthousiasme pas mal de monde, d'autres qui ne sont jamais encore sortis, même après le 11 mai hésitent. Je ne renonce pas et forme des groupes de 5 à 6 élèves et cale un créneau de 3h30 pour chacun d'eux, avec pique-nique ou goûter. L'idée étant de se retrouver, se ré-appropriier l'espace, au plein air, et de manière sécurisante (...)

J'ai plaisir à les réentendre présenter un livre ou parler de mangas, faire des petits essais d'animation avec les personnages en pâte à modeler qu'ils ont fabriqués, les voir courir, ramasser des feuilles et bouts de bois et en faire une composition, créer une carte d'anniversaire pour une élève qui n'a pas pu venir cette fois-ci...

Je cherche d'autres moments dans la semaine pour mettre en commun tout ce que l'on a fait depuis plus de deux mois, préparer notre expo, déclamer nos textes, parler du collège...

Je dois donc chercher un autre lieu avec tables et bancs (...) Cela se fera ou pas, on n'est jamais très sûr, mais je tâtonne, je réajuste, j'essaie, loin du cadre institutionnel et de ses injonctions.

Karine (ste 93)

Retrouvez l'intégralité de ce témoignage en Une de notre site à la date de publication de ce n°245

Des milliers de manifestant.es contre les violences policières. Les interdictions préfectorales n'ont rien empêché. La détermination est trop forte. Plus de 20.000 personnes se sont rassemblées devant le tribunal de Paris mardi 2 juin. A Lyon, Marseille, Nantes, Lille, Rouen,... toute la semaine plusieurs rassemblements ont dénoncé ces violences.

Photo ci-contre : Paris, Champ de mars, samedi 6 juin

